

Le mouvement pédagogique : la trouvaille d'une institutrice vaudoise

Autor(en): **S.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 362

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 5.-

ÉTRANGER... 8.-

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, à partir de juillet, il est
différé des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Qu'aimez-vous voir figurer
à cette place ? Pensées, chiffres
statistiques, communications
aux questions à nos lecteurs ?
Dites-le nous pour que nous
cherchions à vous satisfaire.

La „Saison féministe de Genève“

Froide et pluvieuse cette année, notre « haute saison », en tout cas durant ses premières semaines. Car, alors que nous étions habituées à la tiède atmosphère de ces journées de septembre, dont les horizons bleus, le lac d'argent et la douce lumière des après-midis finissants semblent constituer le cadre indispensable aux travaux de Genève, c'est tout au contraire sous d'insupportables averse, et en luttant contre un vent aigre, que nous avons couru, de séance en séance, de Commissions en Comités, de discours en réunions, de démarches en interviews, et c'est bien plutôt au coin de feux hâtivement allumés que sous le rayonnement de journées de fin d'été que nous avons rédigé nos textes et discuté nos programmes.

Et pourtant, il ne semble pas que cette inclemence des éléments ait nui à l'activité de Genève, plus que l'incertitude politique de l'heure, ou la crise économique — qui est en train de devenir, pour le relayer en passant, un prétexte fort commode pour excuser toutes les défaillances et toutes les paresse. Certes, il est encore beaucoup trop tôt, à l'heure où nous écrivons ces lignes, pour porter un jugement sur l'œuvre accomplie par la XII^e Assemblée de la S. d. N., dont les séances battent leur plein, mais il est un point qu'il faut en tout cas, et dès à présent, mettre en lumière vis-à-vis de tous les défaitismes et de tous les scepticismes, c'est l'affirmation répétée des orateurs qui se sont succédé à la tribune, que la Conférence du Désarmement de février prochain doit avoir lieu, et doit aboutir. Ces paroles dans des bouches autorisées ont tout leur poids.

Et notre activité à nous femmes a suivi, comme cela est toujours le cas en ces semaines de septembre, la courbe de celle qui se manifeste à la S. d. N., parce que, forcément, nous en ressentons le contre-coup, et que toute proposition formulée à la tribune de la Salle des Assemblées ou dans une Commission touchant à une question de notre programme nous trouve immédiatement prêtes à l'examiner. Telle, par exemple, cette proposition, d'un idéalisme un peu vague, apportée dès les premiers jours de la session par le premier délégué de l'Espagne républicaine, M. Leroux, qui demande l'étude

des moyens d'associer à l'œuvre de la S. d. N. la collaboration directe et efficace de l'action et du sentiment des femmes,

proposition qui a été aussitôt recueillie par les organisations féminines désireuses de trouver une forme pratique pour la réaliser. Car, et

cela est à signaler cette année, ces organisations cherchent à coordonner davantage leur action et tendent de plus en plus à agir auprès de la S. d. N. d'un commun accord, et non pas, chacune de son côté, sous une impulsion irrégulière. En ce qui concerne cette question capitale du désarmement notamment, huit d'entre elles se sont déjà groupées en un Comité spécial, que préside Miss Mary Dingman (Etats-Unis), secrétaire de l'Union chrétienne mondiale de jeunes filles, M^{lle} Rosa Manus en étant la secrétaire honoraire, et dont la double tâche sera d'une part de stimuler, et de l'autre de concentrer tous les efforts féminins en faveur du désarmement. En plus de ce Comité spécial, le Comité de Liaison des organisations féminines internationales, dont l'activité est d'ordre plus général, s'est également réuni plusieurs fois au cours de cette quinzaine; et de son côté, le Comité spécial pour la Nationalité de la femme, formé d'une représentante de chacune des grandes organisations féminines, a accompli beaucoup de travail auprès des membres des diverses délégations en leur demandant instamment leur appui pour les demandes présentées par ces organisations en matière de nationalité, et formulées dans le rapport à l'Assemblée dont le contenu a été analysé ici même.

Simultanément ou presque avec ce travail commun, chacune à peu près de nos grandes organisations féminines internationales a également convoqué des réunions de Comités ou de Commissions pour régler ses affaires intérieures. Le Conseil International des Femmes a réuni les membres de son Comité directeur et ses présidentes de Commissions sous la présidence de Lady Aberdeen, venue tout exprès d'Ecosse; la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté a organisé son Congrès de Grenoble, dont la date coïncidera à peu près avec celle de la Conférence pour le Désarmement; et le Comité de l'Alliance pour le Suffrage a tenu, sous la présidence de sa vice-présidente, M^{lle} Adele Schreiber, députée au Reichstag, et en l'absence si regrettée de sa présidente, Mrs. Corbett Ashby, une session importante sur le détail de laquelle nous reviendrons prochainement, car de gros problèmes y ont été soulevés, surtout en relation avec la date du prochain Congrès. Et puis il y a eu les rencontres en petits groupes pour discuter de telle ou telle question intéressant spécialement telles ou telles de ces femmes: égalité de morale, protection de l'enfance, esclavage, organisation des éclaircissements, etc.; et il y a eu les causeries organisées par les unes ou les autres de ces Sociétés, comme par exemple le très captivant exposé que fit Miss May Oung (Birmanie) au public international sur la situation de la femme en son pays, et duquel nous publierons prochainement un compte-rendu plus détaillé; ou la conférence, annoncée au moment où ces lignes sont écrites, de M^{lle} Clara Campoamor sur le féminisme et la République espagnole, etc., etc. Et il y eut aussi d'innombrables réceptions, thés, lunches, qui permirent à des femmes de l'Inde de rencontrer celles de la Norvège, à des Américaines de causer avec des Polonaises, ou à des Chinoises de s'informer des méthodes d'éducation en usage dans nos écoles genevoises, et qui permirent aussi aux chefs de nos divers mouvements de régler bien des questions précises autour d'une tasse de thé. Et il y eut encore le dîner traditionnellement offert aux femmes déléguées par les organisations féminines internationales, et qui fut cette année aussi un brillant succès: plus de deux cents convives, une organisation impeccable due à M^{lle} Marie Ginsberg, l'admirable secrétaire du Club International, une présidence pleine d'humour et de bonne grâce de M^{lle} le Dr. Cullis, professeur à l'Université de Londres et présidente de la Fédération Internationale des femmes universitaires, des discours — en trop grande abondance sans doute, mais qui permirent à nombre de nouvelles venues d'entendre et de voir les femmes déléguées, les représentantes du Secrétariat de

la S. d. N. et du B. I. T., les chefs de nos mouvements féminins organisés...

Malgré la pluie, la bise glaciale, malgré la crise, la « saison féministe de Genève » ne semble donc pas devoir être trop mauvaise cette année. Nous en reparlerons encore dans quinze jours.

E. Gd.

Lire en 2^{me} page:

Le vote des femmes au Portugal.

Rosa Manus: Pour le Désarmement.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Le suffrage féminin corporatif en Italie.

Liste des femmes déléguées à la XII^e Assemblée de la S. d. N.

Les élections dans le Grand-Duché de Luxembourg et les femmes.

Le Fonds de la Saffa.

E. WURSTEN: Echos du 1^{er} Congrès de la Fédération Internationale des Femmes professionnelles.

En feuilleton:

Jeanne VUILLIOMENET: Une pionnière. (La vie de Lucy Stone.)

Le mouvement pédagogique

La trouvaille d'une institutrice vaudoise

Le 8 septembre 1930, un philologue réputé, Sir Richard Paget, parlait à l'Association des Sociétés scientifiques britanniques de « l'influence des

mouvements de la bouche sur le développement de l'alphabet »; l'écriture représente les mouvements de la bouche, et non pas les sons; les premiers hommes communiquaient entre eux par des gestes et des cris; inconsciemment, leur langue, leurs lèvres, leur mâchoire tendaient à imiter la pantomime de leur personne et particulièrement des mains; ces mouvements de la bouche modifiaient les sons émis par les cordes vocales; à l'origine de l'alphabet écrit, l'écriture, à son tour, imita inconsciemment et peu à peu la forme des mouvements de la bouche, soit l'articulation. Cette théorie, qui n'est pas nouvelle, a une grande importance pour l'interprétation des langues inconscientes, pour l'enseignement élémentaire des langues et particulièrement du français; plusieurs linguistes en ont fait la constatation et aussi une institutrice vaudoise, à qui Sir Richard se plaît à rendre hommage.

En effet, M^{lle} Louise Cantova-Chausson, institutrice à Aigle, bien connue dans nos milieux pédagogiques, a eu la révélation, au cours de sa carrière, que le langage oral est une mimique de la bouche, qui double la mimique primitive des mains; appliquant cette théorie, elle obtint de ses petits élèves des résultats surprenants, non seulement pour leur apprendre à parler correctement et à respecter l'orthographe. Un article de *La Nature* du 1^{er} avril 1929 lui fit connaître les travaux de Sir Richard Paget. Faisant violence à sa modestie surmontant la crainte du ridicule qui, nous autres Vaudois, nous retient toujours, elle entra en relations avec le linguiste anglais, lui fit part de ses observations, de ses travaux, lui communiqua les



(Cliché Mouvement Féministe)

Mlle Clara CAMPOAMOR

Avocate, députée aux Cortes espagnoles, déléguée suppléante d'Espagne à la S. d. N.

¹ Voir le Mouvement, N° 360.



photographies qui illustrent ses expériences. Une correspondance s'en suivit, des explications s'échangèrent et l'automne passé, Sir Richard Paget présentait sa communication, qui fut très remarquée. Si bien que le II^e Congrès international de linguistique, qui vient de siéger à Genève, a entendu Sir Richard; sous le titre *The gestural origin of language*, l'éminent philologue a parlé de ses recherches et de la trouvaille de Mme Cantova.

Voyons maintenant comment notre pédagogue en vint à changer entièrement sa façon d'enseigner le français et à bouleverser les méthodes traditionnelles, ce qui n'est pas une petite affaire. Pendant vingt-sept ans, elle a fait de dures expériences enseignant les éléments de notre langue à des enfants de 7 à 12 ans. Elle avait dans sa classe, en 1920, un de ces enfants qui inventent des fautes d'orthographe; il écrivait, par exemple, « gomesique », pour « domestique »; rien ne le corrigeait. Un jour, l'institutrice lui passa brusquement la main sous le menton au moment où il prononçait gomesique; elle sentit alors distinctement la contraction du gosier pour le g guttural; sans réfléchir elle lui fit prononcer d en lui disant de placer la langue derrière les gencives supérieures. Douc, l'enfant fut corrigé; généralisant ces faits, Mme Cantova rectifia l'articulation de ses élèves. Révélation semblable à celle d'une « emmurée », Mme Galaron de Calonne, aveugle et sourde, qui comprit avec un cri de joie qu'elle pouvait entendre son mari en posant les doigts sur son gosier. Ceci indique simplement le parti qu'on peut tirer de la méthode Cantova pour enseigner les oraux en général et les sourds en particulier.

En 1924, avec cinquante élèves de sept ans, notre institutrice obtenait, pour la lecture, des résultats inespérés, constatait une étonnante compréhension des textes; en 1927, apprendre à lire à vingt enfants anormaux lui fut un jeu; ils articulèrent si bien qu'elle fait photographier leur visage au moment de l'articulation; ces photographies sont tout autant de révélations; l'articulation y est plus nette que sur la bouche des enfants; on y voit, par exemple, que le B est une image de profil des deux lèvres en train d'articuler un B; que le T représente une bouche vue de face, avec la langue visible entre les dents; que le M reproduit les lèvres fermées; que le O montre une bouche ronde. Voyez Molière, qui fait dire au maître de philosophie: « La voix O se forme en ouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas: O... L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O. » Et le bourgeois gentilhomme de s'exclamer: « O, O, O. Vous avez raison. O. Ah! la belle chose que de savoir quelque chose. » Et ainsi de suite avec toutes les voyelles, avec les consonnes et les terribles diphtongues, si difficiles à expliquer aux enfants. Ces photographies, exposées à la Saffa, y suscitèrent un vif intérêt; les conférences pédagogiques vaudouises s'occupèrent de la méthode; *l'Educateur* en parla à maintes reprises. C'est insuffisant.

Il faudrait qu'un livre vulgarisât la méthode de Mme Cantova, vint en aide aux mères attentives à guider les premiers essais de leurs petits. Mais un livre coûte cher à imprimer, surtout quand il faut l'illustrer. Les photographies sont prêtes, le texte très court, est prêt. Mais comment voulez-vous qu'une institutrice mère de famille, grand'mère, ayant trente ans d'enseignement, coure les risques d'une semblable entreprise?

Il nous a paru intéressant, alors qu'à Genève ont siégé des linguistes du monde entier, de souligner la trouvaille de notre institutrice, qui, à force de patience, d'expériences, de réflexions et aussi d'intuition, parvient aux mêmes conclusions que le linguiste d'universelle réputation, habile à déchiffrer le sumérien comme les hiéroglyphes.

(Tribune de Lausanne).

S. B.

Le vote des Femmes au Portugal

D'après une nouvelle publiée par *Jus Suffragii*, un décret du gouvernement portugais aurait reconnu aux femmes une forme restreinte de suffrage, c'est-à-dire que le vote municipal et législatif serait exercé par celles qui justifieraient de certaines conditions d'instruction, et le vote administratif et paroissial réservé aux femmes chefs de famille. Les détails manquent encore sur la façon dont cette victoire a été obtenue, sur les chances qui s'ouvrent aux femmes d'exercer bientôt ce nouveau droit, etc., et la présence de députés portugais à l'Assemblée de la S. d. N. à Genève permettra sans doute aux féministes internationales de se renseigner exactement à cet égard. Mais il est significatif de voir l'Europe du Sud-Ouest s'engager à son tour dans la voie qui, aux yeux de beaucoup, était réservée aux nations nordiques, saxonniques ou germaniques, et si cela continue ainsi, on se demande quelle situation ultra retardataire vont se réserver la France et la Suisse?

Pour le Désarmement (1)

Pour diriger et unifier l'œuvre que les femmes ont entreprise avec tant de sérieux et de zèle, les grandes organisations féminines ont formé un Comité, appelé le *Comité de Désarmement des organisations internationales de femmes*, dont le siège général est à Genève. Il est difficile de préciser l'extension de ce groupe de sociétés. Il suffira de dire que dans quelques-uns des grands pays ses membres se comptent par millions. Les chiffres cependant ne sont pas aussi importants que le fait que, grâce à ces organisations, les femmes de toutes les nations, de toutes les races, et de toutes les positions sociales, ont la possibilité de faire entendre leur voix. Pour elles; la question du Désarmement est la plus importante que le monde ait jamais envisagée. Toutes les autres questions lui sont subordonnées et dépendent d'elle. Avec une telle conception, qui est celle d'un grand nombre de femmes, on ne saurait s'étonner que même avant que fut constitué ce Comité Féminin du Désarmement, l'œuvre ait suscité une grande activité dans différents pays. En fait, le Comité International du Désarmement a été doté d'une forte organisation, non seulement pour rendre son action plus efficace, mais aussi pour coordonner ce qui a déjà été fait.

L'un des premiers pays qui ait commencé ce travail est la Grande-Bretagne. Ces groupes ont

¹Extraits d'une causerie faite au Radio-Suisse romande, le 11 septembre par Mlle Rosa Manus, vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

par conséquent obtenu les plus grands résultats jusqu'à ce jour. Sous la conduite de femmes capables, non moins de 65 organisations se sont alliées dans une campagne en vue de réunir des signatures pour la déclaration en faveur du désarmement. Le nombre des signatures réunies en Grande-Bretagne est de 1.250.429. (Un million, deux cent cinquante mille quatre cent vingt-neuf). Une excellente publicité a été faite à la fois dans les journaux de Londres et dans la presse provinciale; des rapports sur les progrès de la campagne, à la fois en Angleterre et dans les autres pays, sont envoyés tous les 15 jours à la presse locale. Le texte de la pétition a été publié dans les organisations féminines de coopératives et une seule de ces publications a rapporté un demi-million de signatures. L'une des sociétés alliées de Grande-Bretagne est « l'Ordre des Anciens Combattants », qui a décidé par un vote de signer et de soutenir la déclaration. En Grande-Bretagne des conseils de désarmement ont été constitués dans 25 villes avec l'aide des Eglises, des partis politiques, des associations de professeurs, etc. Le 11 juillet une organisation anglaise de femmes a organisé, en faveur de la réduction des armements, un cortège qui s'est rendu du Victoria Embankment à l'Albert Hall, où une immense réunion fut tenue. Six mille personnes ont pris part à ce cortège et on a réuni plus de 3000 signatures pour la pétition adressée à la Conférence du Désarmement lors du meeting à l'Albert Hall et du meeting supplémentaire à Hyde Park. Dans une ville, on réunit 2000 signatures à la sortie d'un cinéma où l'on présentait le film « A l'Ouest rien de nouveau ». On a employé toutes sortes de méthodes dans cette campagne: meetings en plein air, réunions d'enfants, affiches, publicité dans les journaux, meeting pour la jeunesse, etc. Dans quelques petites villes les femmes se tiennent sur la place du marché pour réunir des signatures pour la pétition. On a calculé que sur mille personnes en Angleterre, 47,5 ont signé cette pétition.

De nombreux rapports nous sont parvenus de différents pays disant les excellents résultats qu'ont donnés les débuts de la campagne, soit en Australie, au Brésil, en Bulgarie, au Canada, en Chine, à Cuba, en Tchécoslovaquie, au Danemark, aux Indes Néerlandaises, en Finlande, en France, en Hongrie, en Irlande, en Islande, en Italie, au Japon, en Yougoslavie, au Mexique, en Pologne, en Roumanie, en Syrie, en Turquie, aux Etats-Unis. D'Allemagne nous viennent aussi des rapports encourageants indiquant que le travail est en bonne voie et que différentes organisations collaborent activement. Un de ces rapports mentionne que 40 députés de la Diète Prussienne ont signé la pétition. Il est intéressant d'apprendre qu'en France on établit le projet d'une série de conférences qui auront lieu en octobre et auxquelles des orateurs français et allemands prendront part.

La Suisse vient en deuxième rang après l'Angleterre pour le nombre de signatures recueillies pour une pétition en faveur du désarmement: 250.000 soit le 28,4 % de la population.

Les rapports des Etats-Unis mentionnent que l'une des organisations a décidé d'envoyer une caravane pour présenter les pétitions, qui a voyagé de Californie à Washington. Onze organisations nationales de femmes aux Etats-Unis qui tiennent chaque année un congrès sur les causes et les remèdes de la guerre se sont proposées de réunir, au minimum, un million de signatures de femmes.



(Cliché Mouvement Féministe)

Mme Anna SZEŁAGOWSKA

Délégue-suppléante de Pologne à l'Assemblée de la Société des Nations

Mme Szelagowska, qui vient d'être désignée par le gouvernement polonais en qualité de déléguée-suppléante à l'Assemblée, est bien connue en Pologne dans le mouvement d'émancipation féminin. Avant la guerre, elle a participé à l'activité des pionnières de l'égalité des droits de la femme. Depuis 1928, elle est un membre actif de l'Association pour le travail civique des femmes. Expert-comptable de profession, Mme Szelagowska occupera une place notable dans l'histoire de l'activité professionnelle des femmes polonaises. Elle est arrivée au poste élevé de directeur de banque. L'Association des banquiers polonais, reconnaissant ses mérites, l'a nommée membre honoraire et ce titre est l'unique qui ait été décerné jusqu'ici. En plus de son activité professionnelle, elle se dépense beaucoup dans le travail social et n'a pas négligé non plus la plume pour défendre la cause féminine. Pacifiste convaincue, elle s'intéresse vivement à la question du désarmement et collabore dans ce domaine avec les organisations féminines internationales. Intelligence vive, précise, logique, équilibrée et grande maîtrise de soi, expérience dans le travail, telles sont les qualités qui caractérisent Mme Szelagowska.

En Italie on a établi le projet d'une semaine de la Paix en novembre. Au cours de cette semaine les femmes seront représentées une pièce de théâtre écrite par l'un de leurs meilleurs auteurs. Les femmes australiennes concentrent leurs efforts et essaient de réunir au moins 100.000 signatures.

Je n'ai pas le temps d'exposer dans le détail l'œuvre de tous les pays qui nous ont envoyés des rapports, car il y a une grande diversité dans les méthodes employées, chaque pays travaillant selon les moyens qui lui sont le plus commodes. La forme des pétitions varie avec les différentes organisations et les différents pays, mais toutes sont basées sur cette idée centrale:

« Les femmes veulent une réduction effective des armements et désirent qu'un résultat soit obtenu à la Conférence du Désarmement, qui se tiendra à Genève, en février. »

Une Pionnière

La vie de Lucy Stone

(Suite) ¹

Son public était chaque fois plus nombreux, attiré qu'il était par sa réputation de brillante oratrice et par la nouveauté d'une femme parlant du haut d'une tribune. En trois ans, elle se constitua une petite réserve pour la maladie ou la vieillesse d'environ 7.000 dollars. Bien surpris étaient ceux qui sur la foi de ses adversaires se la représentaient comme une dévergondée, une hyène, une virago jurant et buvant comme un trouper, une créature agressive au verbe strident. Petite femme bien élevée, tranquille et simple, à la voix la plus douce et la plus musicale, elle avait le don de persuader et d'entraîner. La première femme à plaider la cause du suffrage devant d'immenses auditoires, elle a bien mérité d'être surnommée « l'étoile du matin du mouvement féministe ».

L'intérêt pour la cause noblement défendue par Lucy Stone allait croissant dans le pays, mais nul essai satisfaisant n'avait été fait pour grouper les bonnes volontés jusqu'au soir où, à l'issue d'une conférence sur l'abolition de l'esclavage, Lucy pria les personnes s'intéressant à la convocation d'une Convention nationale pour le droit des femmes de l'attendre à la sortie. Neuf femmes se trouvèrent dans le vestibule obscur, toutes

parfaitement assurées qu'il était temps de faire un pas en avant, et que le meilleur moyen était de convoquer une assemblée de tous les hommes et de toutes les femmes désireux à travailler.

En 1848 déjà avait eu lieu la Convention de Seneca Falls, très intéressante au point de vue historique, puisque la première en date, mais n'ayant réuni qu'un public restreint et n'ayant éveillé qu'un intérêt local. La grande Convention, ou assemblée, d'octobre 1850 se réunira au Brissley Hall, à Worcester dans le Massachusetts. Remarquable par la qualité de ses orateurs et le nombre de ses participants, elle attirera l'attention du pays entier et établit réellement la cause du suffrage féminin sur le plan national. Susan B. Anthony a raconté qu'elle fut convertie au suffrage par la lecture dans son journal du compte-rendu du discours prononcé à la Convention par Lucy Stone. Dès 1850, une Convention nationale eut lieu chaque année, généralement organisée par Lucy — du moins jusqu'à l'époque de son mariage. C'est elle aussi qui publia à ses frais un rapport sur chaque assemblée pour le distribuer largement dans ses tournées de conférences.

Un chapitre amusant de l'histoire du féminisme américain vers 1850, est celui de l'adoption par Mesdames les grands chefs d'un costume spécial inventé par une Mrs. Miller. Il consistait en une petite jaquette, une jupe abondamment plissée couvrant tout juste les genoux, et une paire de pantalons tombant sur les chevilles. C'était commode et décent, mais très laid. L'éditeur du pre-

mier journal féminin d'alors, poétiquement nommé *The Lily*, Mrs. Amelia Bloomer, s'enthousiasma pour cette vêtue extraordinaire et la recommanda si chaleureusement qu'elle finit par être appelée « un Bloomer ». Ce « Bloomer » nous apparaît à distance aussi absurde qu'inesthétique, mais il était, avouons-le, plus commode à porter que les amples jupes qui étagaient alors leurs volants et leurs falbalas sur une multiplicité déconcertante de jupons. Lucy Stone endura stoïquement les ennuis que lui valut son cher « Bloomer »; elle se vit refuser le droit de parler en public dans quelques villes, elle traîna derrière elle les badauds amusés et gouailleurs; la police devait intervenir pour la délivrer de gosses mal intentionnés, ses auditeurs la saluaient de rires fous et incoercibles... De peur de nuire à la Cause, Lucy se sépara aussi vite de son « Bloomer » et retrouva avec soulagement, on se l'imagine du moins, des atours lui permettant de passer enfin inaperçue.

Comme beaucoup d'autres vierges fortes, Miss Stone pensait et disait ne pas songer au mariage. « Aucun homme ne sera mon maître!... » Oui. Mais en 1853, alors qu'elle comptait trente-cinq printemps déjà, notre héroïne rencontre Henry Blackwell, homme charmant, intelligent, cultivé, poète à ses heures s'intéressant à toutes les causes élevées, habile commerçant par dessus le marché, et qui s'éprit de la petite apôtre du suffrage en l'entendant discourir en public. Leur première entrevue fut originale, Blackwell arrivant sans s'être annoncé dans la ferme des

parents de Lucy trouva l'objet de sa flamme perché sur la table de la cuisine et passant le plafond au lait de chaux. On peut dire que dès la première minute il fut à ses pieds! Elle descendit pourtant de son piédestal, discuta abondamment antiesclavagisme et vote des femmes, écouta ses tendres paroles et le renvoya sans l'avoir encouragé d'un seul mot.

Il ne se rebuta pas, lui fit tenir — comme gage d'amour très élevé, je pense — une traduction de Platon et l'invita à faire un séjour chez sa mère. Tous des gens intelligents, ces Blackwell: Elisabeth, la première en date de femmes médecins de notre époque, fit sa carrière en Angleterre dès 1859; Emily dirigea pendant plusieurs années l'Ecole féminine de médecine de New-York; Anna poète et compositeur de musique, finit par s'établir à Paris d'où elle envoyait des correspondances remarquables à divers journaux anglais et américains. Aucune femme avant elle n'avait gagné son pain de cette façon-là.

Lucy Stone, bien qu'enchantée de la famille de son prétendant, s'obstina à dire non. Elle croit qu'elle ne saura jamais rendre un homme heureux, elle s'effraye d'être de sept ans son aînée, elle ne veut pas abandonner son activité suffragiste. Blackwell écarte en riant les deux premières objections et répond à la troisième qu'ils seront deux à pousser à la roue féministe. Il fallut au pauvre Blackwell deux bonnes années pour décider Lucy à l'épouser. Et durant ce temps, il arrivait fréquemment qu'on entendit des *antis* soupirer: « Ah! si seulement Blackwell ou un autre voulait bien épouser Lucy Stone pour lui fermer

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.